

Pleyber-Christ.

Printemps des poètes.

Lecture, rencontre

Le poète morlaisien **Jean-Albert Guénégan** dira des poèmes de Léopold Sedar Senghor, Tahar Ben Jelloun, Tahar Bekri, Abdellatif Laabi, textes en lien avec le thème national.

De même, **Francis Delemer**, poète, écrivain, conteur slamera autour du vivre ensemble, vivre dans la ville et faire la fête quelque soit nos origines et notre culture.

Vendredi 24 mars 2017 à 20 h 30

médiathèque Porz Ruz

*En souvenir de cette belle soirée
En remerciement de votre écoute,
Hommage de l'auteur*

D.



Le slam c'est la poésie des mots dits

Et si les poètes sont maudits
Qui ne mot dit consent alors ouvrons
Nos bouches pour que sortent nos cris
Que nos bouches ne soient plus des prisons
Mais qu'ensemble il nous pousse des envies
De lancer une anarchie de poésie
Une révolte des mots à tout prix
Des mots pour rendre les gens heureux
Tous ceux qui triment dans la pâleur de la nuit
Et dans la noirceur des jours à leur fermer les yeux
Pour tous ces maux non dits traînés de misères
En cimetières et d'asiles de réfugiés en barrières
Austères, de camps de transit provisoires
Pour reconduite à des frontières expiatoires
Des mots qui riment avec envie et belle vie
Avec ce sourire de l'enfant sortant de sa rêverie
Ce coup d'œil de la femme corps désiré à l'amant
Qui attend le moment pour le faire vibrer
Ce couple enlacé depuis un long moment
Oubliant les tirs des armes folles et les murs effondrés
Pour mon frère de Palestine attendant vainement
Rachel
Et mon copain Habib parcourant épuisé les sables du
Sahel
Pour le Pierrot de la cité du dix-huitième sirotant le
thé
À la menthe dans le souk de la mosquée accueillante

Pour la vieille assise au bord du trottoir devant le bar
du mistral
Et qui croit qu'elle est plus belle la vie sous le soleil
de l'été
Même si la rue toute la nuit sera encore bruyante
Mais que c'est mieux que l'hiver quand tout est calme
et gelé
Pour un frère réfugié pour une sœur oubliée pour le
père torturé
Et pour la mère violée, poètes sortez vos papiers
Que vos cris emplissent sans arrêt et le jour et la nuit
Qu'ils s'envolent au-delà des clochers des minarets
Des toits des casernes et des bâtiments des autorités
Qu'ils fassent valser toutes les milices armées
Et les armées de milice et tous ces marchands d'armes
Que vos mots désarment qu'ils soient plus fort que la
violence
Que vos rimes fassent vibrer la tolérance et la patience
Qu'ils soient plus forts que ceux des politiques
Qui bien tranquilles dans leurs petites boutiques
Imaginent des stratagèmes que certains aiment
Pour larguer loin de chez eux des gênes de haine
Plus mortels que des maladies qu'on soigne sans peine
Poètes vous seuls pouvez porter les armes
Car même si vos vers explosent ils ne tuent pas
Poètes insurgez-vous portez le combat dans la rue pas
à pas
Sur de nouveaux champs de bataille où des
combattants bien fiers

Au sourire désarmant brandiront de larges bannières
Nouveaux signes de ralliement pour les croisés de la
paix.
Poètes, ne nous défilons pas, formons nos bataillons
Défilons aux sons des hymnes nouveaux des odes à la
joie
Marchons qu'un pas de danse anime d'un grand
tourbillon
Ce tour de la terre auquel il faut que le monde croie
Poètes le monde a perdu des batailles mais pas la
guerre
Hier c'était hier aujourd'hui sera demain et crions fort
Comme l'ami Paul pour que tous les gars du monde
De toutes les couleurs et toutes les filles de la terre
De toutes les croyances fassent la révolution
Arrachent les maillons de toutes ces chaînes
Découpent en morceaux ces millions de baillons
Pour que nous reprenions...

Notre respiration

A l'hypermarché des mots pas facile de remplir son chariot
Si tu ne trouves pas les mots pour exprimer tes maux
C'est que tes maux sont trop souvent empreints de violence
Et que tu n'as pas besoin de mots pour t'enfermer dans tes silences.
T'as beau chercher à travers tous les rayons, y'a ni chance ni espérance
Même pas en soldes ou en braderie pas de mots pour te faire sourire
Que des mots tristes à te faire pousser des soupirs et même pire...
Au détour des allées, pioche au hasard. Même sans regarder
Tu les entends dans leur douce musique de synthé diffusée.
Prends un peu de maladies, ulcères, sida, leucémie bientôt Alzheimer
Jeune t'es pas à l'abri et tu peux toujours sortir couvert
A quoi ça sert contre un bon cancer garanti de fin de galère ?
Le chômage est en réclame, meilleure vente de l'année, toujours en promotion
C'est à désespérer, il est à toutes les sauces jamais périmé ou en liquidation

Le rayon des CDD a été dévalisé avant l'ouverture :
rayon préféré des employés
S'offrir une petite couverture en profiter avant la
fermeture

Pour les CDI c'est complètement fini
Plus d'approvisionnement pourtant on négocie
Mais qui s'en soucie à croire que c'est une comédie
Le metteur en scène nous mystifie et bon public on
applaudit
C'est pas de leur faute le patronat fait tout pour ça
C'est la crise mondiale ça touche du monde c'est
conjuncturel
Mais y en a « des » qui toujours en palpent
des euros des dollars
Ils font toujours de beaux rêves, nous on se démène
dans nos cauchemars
Y restent d'autres mots et pleins d'autres maux
Au fond du magasin y'a des rayons de rêves beaux
Des bouteilles des liquides des poudres et des
barrettes
Pas pour les cheveux mais pour la cigarette
Soyez pas cons ouvrez les yeux faut pas tomber
Dans ces paradis qu'ont rien de fiscaux et qui veulent
votre peau

Mais j'ai plus le temps mes trois minutes sont
décomptées
Comme le salaire que j'veais pas toucher
J'ai bien joué avec ces mots qui font rêver
Les mots de poésie n'engendrent pas de maladies
Et puis, pas besoin de porte-monnaie : ils sont
gratuits
Et avec vous je peux les partager.
A l'hypermarché des mots facile de remplir son
chariot de **poésie**
Il suffit de vous écouter et de vous remercier de
m'avoir écouté

Si j'ai réussi ce soir à mettre un peu de sourire dans
votre vie
J'suis sûrement pas le meilleur

Mais j'veous l'ai donné avec mon cœur
Oui, je vous l'ai donné avec mon cœur.
Je vous l'ai donné avec mon cœur.

Dis donc, le Monde...

J'ai besoin de décrire sans concession
Tout ce que je te reproche sans discussion
Et plus je réfléchis, plus c'est la confusion
Je ne trouve vraiment aucune solution.

Sur le plan générique, sur tes formes géométriques
Je te concède, c'est plutôt harmonique
Là-dessus pas de critiques :
J'apprécie ton physique.

C'est vrai, au milieu de cet univers chaotique
Tout petit que tu es, tu es vraiment unique
Tu tournes d'un air angélique au son de ta petite
musique
Là-dessus je suis catégorique : c'est plutôt
sympathique.

J'te trouve même des rondeurs plutôt érotiques
J'apprécie ton galbe anatomique
Et t'as même pas besoin de cosmétiques
Pour mettre en valeur ton agréable plastique.

Seulement, depuis un moment, on frise le tragique
Certains disent que c'est dû au dérèglement
climatique
À de bizarres conditions météorologiques

En tous les cas, tu ne joues plus dans les harmoniques.

Es-tu tombé sur la tête, tu ne tournes pas rond
Tu files un mauvais coton
T'as perdu tes illusions
Tu te sens devenir moribond ?

Qu'est-ce qui ne va pas, dis, le monde ?

On dirait que tu avances la tête dans le guidon
Tu tombes dans un abîme sans fond
Tu nous entraînes dans le grand plongeon
Là tu as le sens des frissons !

Tu laisses quelques hommes prendre toutes les décisions,
Partout règne la plus grande confusion
À ce rythme-là tu vas boire le bouillon
Et exploser dans un satanique tourbillon.

Tu résonnes d'explosions de bombes à hélium
Ton air est parfumé de vapeurs d'opium
Aluminium, sodium, lithium, c'est la course à l'atome
À quand un ultimatum ?

Sur les océans déchaînés, des rafiots pneumatiques
Emportent les pauvres gens, des migrants héroïques

Qui désertent des états tyranniques
Pour des ailleurs très hypothétiques.

Tes ressources s'épuisent, plus d'eau, plus de
poissons
Des étendues désertiques, des élevages en prisons
Des bidonvilles à foison, des usines à canon,
Et puis quelques patrons qui ont tout le pognon.

Dis donc le monde,
C'est comme ça que tu te voyais, quand le big-bang
t'a créé ?

Si j'ai un conseil à te donner
Va plutôt tout reformater
Moi, vois-tu, c'est ce que je disais au début
Plus je réfléchis, plus règne la confusion
Je sens monter en moi trop de pression

Tiens *Jean-Albert*, sers-m'en donc une, de pression !

Le cercle des poètes détenus

Passant qui dédaigneux jette à la face du poète
Qui veut te faire partager ces quelques vers de fêtes
La poésie c'est pour les enfants, sais – tu passant
pressé

Que dans bien des pays est interdite la poésie
Et qu'au fond des geôles retentissent des cris et des
accents de liberté.

Le cercle des poètes détenus s'évase et des poètes
disparus

Dont on jette les écrits dans les rues nous rappellent
Qu'au-delà des murs nus de leur prison, visionnaires
absolus

Leur voix jamais vendue jamais violée toujours
vivante

S'évade et parcourt le monde pour crier la vérité.

Ce n'est pas le moment de se taire et de plaire aux
tortionnaires

C'est le moment de hurler sa colère de dire non à la
guerre

À travers le monde, en Iran en Turquie dans cette
belle Arménie

Et dans ce pays qui veut donner des leçons de
démocratie

Oui, même aux États-Unis, et il n'y a pas si longtemps

En France, pays des droits de l'Homme, où tout est possible
Des femmes des hommes ont payé, enfermés pour avoir
Simplement résister et faire entendre leur voix.
Voix du poète seul espoir dans la nuit
Seul écho de liberté quand elle-même finit
Pour vanter les vertus du peuple qui aspire
À vivre manger se loger et aussi s'instruire
Oui s'instruire, vulgariser la culture, connaître son passé

Pour bâtir un avenir et le poète nous aide à nous en souvenir.

Il plante ses mots qui n'ont pas besoin de terre
Le livre ou la parole suffisent pour les récolter
Ils peuvent germer sur tous les sols et conquérir la Terre

Essaimer à tout vent avec tous les accents
S'élançant au-delà des mers et des océans
Au-dessus des montagnes à travers les campagnes
Tous ces mots que nul ne peut attacher
Tant qu'une voix, une seule, pourra les chanter.
Alors passant, tu as raison ta voix ne compte pas
Mais écoute celle des enfants qui ne mentent pas
Ils te disent dans un grand sourire de joie
Nous la poésie on aime ça et la liberté doit être un droit

On t'offre ce cadeau et c'est gratuit
Profites-en, car un jour peut-être ce sera interdit.
Tu crois que la liberté c'est toujours garanti
Demande à Max Jacob ce qu'on fait les nazis
Quand les mots alertent quand les mots dénoncent
Le pouvoir absolu donne des coups de semonce
Desnos malade des camps n'est pas revenu
Combien de fois Paul Éluard aurait pu écrire
« Un homme est mort » chaque fois que la torture
A eu raison du poète qui n'a pas de fusil
Mais qui lutte contre la mort contre l'oubli
Avec ses mots simples petits signes
Écrits dans ces prisons où le papier limite les lignes
Quand on n'a pas de cahier d'écolier pour écrire
Liberté

Oui, passant pressé de rentrer sans même te
demander
De quoi demain sera fait, passe ton chemin de
tranquillité
Ferme les yeux sur d'autres réalités que ne te montre
pas ta télé
Écoute radio FM et ses publicités et joue avec tes
cartes à gratter
Le poète du fond de son obscurité peut continuer à
crier
Tu entends d'autres sons qui ne vont pas t'alarmer

Et pas la voix de l'enfant qui dit : la poésie garde des secrets

Qu'il serait pourtant si facile à partager.

Tu ne sauras jamais passant pressé

Que bien des poètes sont morts pour TA liberté

Et que demain d'autres encore écriront

Pour que tu puisses la conserver.

Va passant pressé va, va,

Moi

Je ne suis pas pressé.

Le Poète

Il ripaille avec des vers
Non pas les vers à pieds mais les vers
dont on compte les pieds
Déprime quand il ne trouve pas de rimes
riches
S'extasie devant une métaphore mais
c'est fort
Oublie la césure dans l'alexandrin de bon
teint.
Il côtoie Hugo et Verlaine
Et d'autres très grands par douzaines
Chez lui partout trônent
des recueils et autres bouquins de
poèmes
Sa bible c'est une armée de dictionnaires
Pierre, Robert et autres grammairiens
ordinaires
Son Coran s'appelle Bescherelle ou Littré
Son dictionnaire de rimes ne le quitte

jamais.

Tout l'interpelle lui le rebelle

il décortique le système se creuse la
cervelle

se réjouit de toute nouvelle trouvaille
et note en rime les solutions qu'il
mitraille

pour résoudre tous les problèmes

Il pose les mots comme des dentelles

Tricote et détricote, ajuste et cisèle

pose des virgules délicatement du bout
de sa plume

écrase un point comme un coup sur
l'enclume

martèle des points de suspension pour
suspendre

un bon mot, une métaphore héroïque, un
oxymore magique

et s'il ne crie pas pour se faire entendre

il noircit de son écriture à ratures

des tas de petits carnets sans dorure.

Il s'installe sur des coins de table
improbables
dans des bistrot, des salles d'attente
insoupçonnables
cherche l'inspiration dans le regard de
l'autre, le sourire
d'une belle, la parole d'un amant, un
pauvre soupir
s'installe pour regarder le ciel qui devient
hirondelle
se penche sur l'instante kyrielle de
moments intemporels
et soupire au vers qui tellement se fait
désir.

Il ne connaît ni lais ni sonnets, se moque
des odes
la technique n'est pas pour lui ça
l'incommode
mais ces poèmes qu'il déclame sur les
scènes de la vie
à bien des poètes officiels feraient envie.

Laissons-le-nous faire partir dans ces
longs voyages
qu'ils s'appellent prose, poésie, ce ne
sont pas des bavardages
mais des invitations à rêver, à respirer, à
sentir à vivre à n'en plus finir.
Il dit ne rien connaître ne cherche pas
à paraître mais à travers ses mots épars
transpirent la vérité et le sens du vécu
Attaché à aucun lieu il promène loin de la
cohue
sa liberté et son refus de chaînes
qui l'obligerait à renoncer et qui
l'entraîne
sur tous les chemins qui s'offrent à lui
De quoi demain sera fait n'est pas un
problème
Il profite du jour fait sienne la devise
carpe diem

SDF de la poésie mais n'étant pas poète

maudit
son sourire s'affiche étonnant le passant
qui oublie
alors un moment son pôle emploi, son
RSA et autres tracas.
Merci à toi ami qui refuse le titre de
poète
préférant pour ne pas te compromettre
Qu'on t'appelle parolier toujours en
quête
de belles paroles à éblouir les têtes
Et quand à la fin des jours sur le dernier
moment
tu poseras le tout dernier de tes textes
pas sûr que tu aies tout dit, tout écrit
mais tu transmettras à d'autres ton envie
envie de partager tes idées, pour aider
l'enfant à grandir et l'homme à réfléchir
lui rappeler de ne pas s'enfermer de ne
pas s'abêtir
qu'il faut être capable de toujours réagir

Rien n'est gagné d'avance et toi l'homme
de progrès
on te suit, je le confesse sans menace de
procès.

Pose des mots pour construire des villes
Pointe tes rimes selon tes seuls désirs
étonne-nous de tes ruptures irrégulières
à t'écouter longtemps fais nous vibrer
détourne-nous des hier
et laisse-nous toujours et encore
espérer.

Je voulais faire un slam

pour retrouver enfin mon calme
Je voulais te dire un slam pour ne plus entendre tes
larmes
Qui coulent plus effrayantes que ces sons qui
résonnent
depuis des heures dans cette soirée assourdissante
De bruits étranges de coups de feu de coups de
sirènes de coups de klaxon
Et les cris que l'on devine de ceux qui tombent et
s'enfoncent dans la tombe
C'est comme un film d'Audiard, le fils
Quand le générique démarre sur un car de flics qui
explose dans une rue de Paris
Dans une rue de novembre quand le vent sauvage
annonce de sombres images
Et que la musique percute comme les percuteurs des
armes que l'on arme
Des deux côtés de la barricade : nous ne sommes pas
camarades !
Je voulais te murmurer un slam
Un slam très doux comme le rift rock en la mineur
D'un Eagle of Death Metal ou d'un Eagle tout seul
dans son hôtel California

T'emmener rêver de l'autre côté du miroir où l'on
peut entendre de belles histoires
Où l'on peut croire que la vie est belle et que le gens
s'aiment
Je voulais te chuchoter un slam
Qui t'aurait étourdi comme la robe rubis
S'exhalant d'une coupe que l'on porte à ses lèvres
Comme un rêve de Whiter Shade of pale
Je voulais t'écrire tout ça ce soir
Mais je n'ai pas pu.
À qui la faute
Je suis resté à regarder sans voir
À écouter sans comprendre cette symphonie
pathétique
Ce requiem joué par des acteurs qui voulaient
simplement
Être spectateurs et qui auront demain leur photo à la
une de tous les journaux
Je voulais te peaufiner un slam
Pour oublier toutes nos peines
Pour te faire retrouver un sourire, un seul sourire rien
qu'un instant
Pour nous réveiller se dire qu'on a rêvé
Que c'est un cauchemar à la Bob Dylan
Un film noir de Josée Dayan
Qu'ils ont changé le programme
Que Télérama s'était trompé ça arrive parfois, parfois
Pas souvent mais ça arrive....

Mais dans ce film-là n'y avait pas de fin
Et si quelquefois l'image était mal cadrée
La photo mal éclairée, le son pas très clair
Bah justement c'est que ce n'était pas du cinéma.
Je voulais t'écrire un slam, et je suis resté là
Devant la page blanche à me dire ça va finir
Oui, ça va finir, peut-être un jour

Alors...

Je pourrais t'écrire un slam

Sur la route qui mène à l'homme il n'y a pas que des choses bonnes. Et s'il n'y avait que des choses bonnes, pas sûr que l'homme nous étonne.

Entre les pierres qui roulent et des engins qui déboulent pas certain que l'homme tienne debout — parcours de casse-cou

Il avance en peinant naturellement
et si c'est bravement qu'il se met en mouvement il y en a pour bien longtemps —
Prendre son temps.

Sur la route depuis son enfance il a laissé toute exubérance — apprendre à prendre patience et à prendre les coups — en silence

De son berceau à l'âge ado la vie lui dresse tout un tableau

Fais pas si fais pas ça toute cette mascarade —
on va te dresser pas de dérobade —
Penser pour lui

Lui apprendre le dresser le dresser à
obéir obéir à tous désirs des maitres à
penser des maîtres à penser pour lui.

Tellement bien le dresser qu'il s'est redressé !
il a rué ! il a crié ! il a vomi sa haine —
hurler pour sa liberté.

Interdire d'interdire préférer s'enfuir et nuire
nuire et désobéir dans les rues
de la ville nouveaux plaisirs

Prendre de la vitesse prendre le monde de
vitesse pas de faiblesse finie la
gentillesse vivre sa jeunesse ça presse
Moteur de sa vie carburant de détresse
essence essence à exploser les sens
rouler à contresens donne-lui du sens

À ta vie ton envie ton souci
d'affranchi tout étourdi

Ne plus rester seul vivre en bande
retrouver l'état originel

Dans le clan la tribu simple
élément du tous ensemble
ensemble être fort

Être fort sans effort dominer faire bloc
résister ne rien laisser de sa liberté

Liberté de tout faire liberté pas gagnée
liberté aliénée

Liberté finie

Enfermé prison quatre murs ou plus
Le dresser le dresser à obéir obéir à
tous désirs des maîtres à penser des
maîtres à penser pour lui

Se taire se laisser faire discipline de
fer ne pas s'en faire

Attendre heure jour nuit semaines
mois nuit nuit nuit

Attendre puis sortir

Sortir puis attendre

Sans savoir quoi ne plus penser

Pas réfléchir se laisser fléchir s'abrutir
fuir re fuir

Dans des fumées des verres des
verres fumés des verres de fumées

Ne plus voir ne plus devoir ne pas
savoir ne plus croire

Boire déboires avoir peur du miroir préférer
l'isoloir

Noir trop noir ne plus vouloir ne plus rien
valoir se laisser choir

Pas d'espoir plus d'espoir noir

Alors

bonsoir !

Écoute ces notes qui s'envolent

Qui nous invitent dans l'air du temps
Une blanche une noire s trois croches qui
s'affolent

Une pause –

Emportée par le vent

On les entend venues de loin nous dire

De vivre à fond le jour présent

Avant que la mort vienne nous raidir

Il faut foncer aller de l'avant

Dire à l'enfant qu'il va grandir

Qu'il sera grand, grand comme ça

Et qu'on n' va pas lui interdire

D'rêver et d'faire son cinéma

Lui dire aussi qu'la guerre

C'est facile à déclarer

Ça commence dans la cour d'la récré

Ou dans la rue de son quartier

Lui dire encore qu'la paix

C'est plus difficile à construire

Il faut y aller à petits pas

À coup d'mots doux à coup d'baisers.
N'pas être de bois n'pas être de fer
Laisser les mots durs au vestiaire
Sortir les mots d'amour les mots d'toujours
Sans modération les dire
Une bonne dose chaque jour
Lui dire aussi que dans la nuit qui s'éteint
Renait l'aube de nouvelles promesses
Le soleil vient à bout des chagrins
Tends ton corps à ses caresses
Dire tendrement c'est dur à dire
Tellement plus facile de médire
Mais ces mots-là il faut les dire
Et les autres maux les maudire
Maux de l'âme qui condamne
Au silence assassin
Le sans-logis le crève la faim
Mots amers de la mère en colère
Qui voit partir son enfant à la guerre
Coup de gueule et coup de poing
L'homme est seul face à son destin
La vie est dure il faut lutter
Mais sois-en sûr tu peux gagner

Dans ma rue il y a des gens qui pressent le pas
et d'autres qui tendent la main
Y'a des paroles qui blessent des regards qui
tuent et des rires qui saoulent
Y a des roues de poussettes, des roulettes de
skates des sirènes d'engins
Y'a des vélos rouillés, des tramways encombrés,
des camions surchargés
Dans ma rue y'a la foule qui roule qui perd
parfois la boule et qui s'écroule
Y'a des passages pour se faire écraser et des
clous pour ne pas les respecter
Des klaxons interdits des jurons que l'on crie des
gueulantes de beuveries
Dans ma rue la nuit il n'y fait jamais nuit à minuit
c'est comme à midi
Dans ma rue même la nuit y'a toujours des bruits
qui éclatent de partout
Et parfois même si ce n'est pas le 14 — Juillet,
des fusillades des vraies
Pour te rappeler que dans ma rue le fait divers
rencontre l'Histoire la vraie
Dans ma rue taxée d'inhumanité se croise toute
l'humanité
La solitude heurte la multitude, le dégoût flirte
avec la fascination

Et sa langue est le creuset des langages de
toutes les nations
C'est là que se joue le présent et que se cherche
la présence
Et si l'école qui y est au bout ne t'a pas donné ta
chance
L'école de la rue ne t'apprend qu'une chose te
faire malin
Pour être vivant encore demain
Et si un regard parfois s'attarde tu te demandes
si c'est pas d'la provoc
Tu serres les poings et l'injure prête à fuser tu
anticipes le choc
Et quand il pleut elle est toute luisante sur
l'asphalte noir
La rage devient tempête les passants rentrent
dans les murs
Qui se dressent pareil à une armée pour
défendre ses structures
La rue elle a des noms, des noms de fleurs des
noms de poètes
Et puis des noms de militaires les plus nombreux
qui sont pas chouettes
Qui nous rappellent que le terrain de la bataille il
est là
Et que pour gagner cette guerre il ne suffit pas
d'avoir un révolver
Des mots d'amour, des gestes de tendresse un
merci un pardon

Et même un s'il te plait ça vaut mieux que des
canons
Aider l'aveugle à traverser, se pousser pour le
handicapé
Rattraper le gamin qui va traverser sans regarder
Et admirer les corps sans les siffler, s'attabler à
la terrasse d'un café
Fermer les yeux pour mieux entendre toutes les
voix qui te parlent
Dans toutes les couleurs des pays du monde
alors à ton tour : parle
Partage ta voix qui d'écho en écho résonnera
par-dessus les toits les clochers les minarets
Crie ces mots que tu aimerais entendre d'un
autre, tout simplement
Putain, ce que c'est chouette ici !

21/10/2014

Ma rue 1

L'hôtel de ville la cathédrale à côté La synagogue plus
loin la mosquée
L'école publique l'école privée
Un vieux collège et puis le lycée
Le supermarché et le grand ciné
Le jardin public où je peux traîner
Trois quatre bistrots pour picoler
Tu ne la voyais pas comme ça ta ville
C'est vraiment une toute petite ville
Tu rêvais de la capitale
Quand tu as quitté ta campagne natale
Tu rêvais surtout d'y trouver du boulot
Oui, tu en as fait des allers-retours en métro
De ton HLM tout blême
À Pôle emploi tout un problème
Pour t'entendre dire mille fois
Y'a rien pour vous revenez une autre fois
Alors oui, tu as traîné avec tes copains de la cité
Car finalement il n'y a que ça de vrai
Les poteaux, les amis, les potes, les vrais
De toutes les langues de toutes les couleurs,
Ceux qui parlent du prophète avec leur cœur
De dieu de Vishnou ceux qui restent zen
Même à la fin de la semaine
Qu'on pas d'endroit pour prier

De toute façon ils ont tout oublié
Alors t'es là à trainer dans ta rue
Dans ta rue les cœurs se mélangent
Et pourtant y'a pas que des anges
Les cris des gars appellent les filles
Qui leur font des sourires de pacotille
Des fois les cœurs bougent
Alors les poings voient rouge
Dans ma rue y'a des amours secrètes
De timides baisers et des serments de poètes
Dans ma rue y'a de petites vieilles femmes
Qui promènent des compagnons de solitude
Des p'tits chiens qui leur donnent du baume à l'âme
Et qu'on respecte un peu par habitude
Puis y'a des vieux qui se croient tout permis
À trois heures c'est la sieste alors pas de bruit
Et à 5 h la télé raconte ses conneries
Alors fermez là où je sors mon fusil
Oui, dans ma rue le monde bouge
Parfois la baston fait siffler les sirènes
Mais les gars qu'on la haine
C'est pas pour ceux de leur quartier
Ils se la gardent pour les mecs casqués
Armés de matraques siliconées
Qui trouvent qu'on a tous des sales gueules
Et qu'aiment bien vérifier nos papiers.
Alors parfois, on sort des casques de motos
C'est pas pour enfilez des engins pleins de chevaux

Et les bouteilles pleines d'essence on ne se les enfile pas
On les fait déguster aux mecs en uniformes de drap.
Je rêve d'une rue tranquille dans une ville sans barres de HLM
Une rue où il y aurait des arbres à poèmes et des corbeilles de musique
Où les trottoirs seraient des pistes de skates, des parquets pour le hip hop
Où les gros cubes seraient interdits pour qu'on puisse s'allonger
Sur l'asphalte doré comme des matelas Dunlop
Où sur des marelles géantes les bambins sauteraient
Dans des rires étourdissants pendant que les mères papoteraient
En parlant de l'avenir de leurs enfants.
Les pères feraient semblant d'être sévères, les écoles seraient toujours ouvertes
Et des fenêtres des médiathèques s'échapperaient les mille musiques
Du monde qui ferait toujours la fête.

Mais ce monde-là, c'est pas Macron
encore moins Fillion
Qui sauront le bâtir
Y'a plus qu'une solution : tous les gars et les filles du monde
Construisons une nouvelle rue sans honte

Une rue nue d'agence bancaire
Une rue bordée d'arbres centenaires
Une rue avec des trottoirs larges avec des bancs
Bordant une chaussée pour nos potes en fauteuils
roulants
Une rue où on resterait pour causer, pour rire, pour
s'aimer
Une rue pour se perdre, une rue pour se trouver
Une rue rutilante une rue sans rupin une rue sans
rupture
Une rue sans ruse, sans ruine, sans peur, avec de
belles aventures
Une rue qu'on achetait pour de faux en jouant au
Monopoly
Une rue chère, très chère qu'on appellerait

Rue de la Paix

Vers sévères

Tu dis des vers et je t'écoute
Je te suis là sur ta route
Ça me dérouté
Tu rimes en o
J'me jette à l'eau
Tu rimes en a
Et je te bois
Tu roucoules
Je me déroule
Et je médite
Tes paroles dites
Tu rimes en é
Je me défais
Tu rimes en i
Je me liquéfie
Tu rimes en u
Et je suis foutu
Tu rimes pour moi
Des autrefois
Tu rimes en ui
J'entends la pluie
Et je m'essuie

Aux larmes du toit
Que j'entrevois
J'écoute ta voix
Qui me disait parfois
Des mots tendres
Les mots que j'aimais entendre
Sous la caresse de tes doigts
J'écoute
J'entends des mots
Des mots en o
Des mots pas beaux
Des mots tus
Des mo tus
Des mots clé
Des mo tivés
Démotivé
Des mo tifs
Emotif
La pluie coule de mes yeux
Pluie des mortes saisons
Larmes des sans raisons
Tu rimes en ure
Comme la morsure
Comme la Mort Sure
La Mort
Sure

Je veux lutter
J'veux t'écouter
Encore et encore
Je m'lasse pas d'ton corps
J'veux t'enlacer
J'veux pas t'quitter
Mais t'as tes mots
Qu'entraînent des maux
Que j'veux maudire
Des mauvais mots
Puis tu rimes plus
Tu ris plus
Tu rivalises
J'prends ma valise
Et je m'en vais au vent mauvais
Sans m'retourner
Sans t'regarder
Dans le silence
De ton poème qui se termine
Pas par
M
Mais par
FIN
et par
N

25/03/2017

La Fête

J'ai allumé des fleurs tremblantes
Et traversé des rues rutilantes
Si le quartier parfois s'attriste
Il ne tient qu'à nous d'être des artistes
On connaît tous un bout d'poème
Un refrain bête une histoire chouette
Pas besoin de grande scène
De projecteurs et de bruits d'sirènes
La rue est à nous c'est notre bien
On va se la partager entre tous les
voisins
Si le ciel est gris plus gris que le bitume
On va tous sortir nos plus beaux
costumes
Les couleurs du monde vont illuminer
De mille tentures profondes
La grisaille installée
Des chants de mille voix
Vont bientôt résonner
Pour ne faire qu'une : celle de
l'humanité
On va descendre et installer
Le plus grand des marchés
T'as fait un gâteau, j'apporte des
crêpes

Des tranches de vie des jus de fruits
Des plats aux noms magiques
Qu'on ne trouve dans aucune
boutique
Des parfums d'orient et d'occident
On invite l'Afrique l'Asie et les iles du
Levant
C'est la fête
La plus chouette des fêtes
Pas la fête des enfants, pas la fête des
parents
Pas la fête des voisins, pas la fête des
mesquins
La vraie fête, la fête du monde qui
chante la paix,
La Fête du monde qui chante la joie
Dans des langues et des dialectes
Que chacun comprend pas ceux d'une
secte
Et le sourire c'est universel
Comme le baiser, la poignée de main
La main que je te tends et que je
prends
Et quand je te serre la main
Je ne regarde pas sa couleur
Et je m'en moque
Qu'elle fasse le signe de croix à
l'envers ou à l'endroit

Que tu sois juif ou musulman
Chrétiens, bouddhiste ou agnostique
Tu es d'abord TOI et c'est pour ça que
je t'aime.
Allez viens, parce que c'est chouette
Oui c'est bien chouette
De faire la fête.
La fête qui nous rassemble
Parce qu'on est capable tous
De vivre ensemble

LUCY

Tout commence par des mots

Premier pays que la

Première femme foula de son pas malhabile

Terre vierge accueillant son premier habitant

Qui s'appelait Elle

Longue silhouette sculpturale

Nue de vêtement mais vêtue de sagesse

Altesse sans cour chargée de tant d'avenir

Tes sœurs du Nord de l'Est et de l'Ouest

N'étaient encore que promesses

Et ton ventre plat se chargeait de vie

Femme fière au regard décidé

Femme seule dont le but était

Il sera une fois

Femme qui prend le large

Évasive mystérieuse

Tournant en rond des idées carrées
Parcourant en s'éloignant le berceau de l'humanité
Femme seule femme peule
Femme Traoré ou femme Keita
Foulant d'une course féline la savane dorée
Explorant le fleuve Congo rêvant déjà de Bamako
Contant les premiers contes à un peuple de légende
absent
Femme d'empire qui prépare les rites les danses
sacrées
Qu'on entendra à Tombouctou en ignorant Goré
Femme libre sans lien libre de penser libre d'exister
Femme qui n'est pas encore mutilée
Femme belle, femme noire
Glanant les premiers grains de mil
Se penchant sur l'eau pure de l'oasis
Prenant des forces pour accomplir ta tâche
Femme
Berceau de notre humanité.

Tout commence par des mots
Des mots qui sont beaux pour éclairer ta beauté
Des mots qui sont bons pour guider ta liberté
Des mots qui sont forts pour t'aider
À élever tous ces petits blancs qui rêvent de
t'assassiner
Femme noire femme belle femme aimante
Femme au regard pur comme la braise
Femme au regard dur comme les chutes du Zambèze
Femme je fais couler l'encre
Comme la lumière d'un soir de novembre
Pour rappeler à tous ceux qui aiment oublier
Qu'on fit couler ton sang pour quelques pièces
d'argent
Qu'on t'exila sur des terres lointaines pour effacer
ton histoire
Qu'on t'empêcha de parler de chanter de prier
Qu'on décida de choisir ce qui était bon pour toi

Alors que tu avais tout inventé sans calcul sans
déboire

Toi qui n'avais rien demandé et qui avais tout accepté

Esclave enchainée humiliée violée

Mère d'enfants sans liberté innée

Tout commence par des mots

Si c'est Dieu qui au commencement t'a posée sur ce
sol rouge carmin

A-t-il dit en te voyant : voilà qui est bien

Et Allah que t'a –t-il promis et Jéhovah – il était là ?

Femme noire mère en humanité

J'en suis encore à me demander

Qui le premier t'a remerciée

Tout commence par des mots

Souleymane de ta blanche Dakar

Sasha de ton Éthiopie à l'écart

Gérard de Brazzaville Omar du Dahomey sacré

Et vous tous frères et sœurs d'Alger au Cap

N'oublions pas

Tout commence par des mots

Écrivons sur un papier blanc glacé sans jamais tourner
la page

Cette longue longue histoire

De la femme noire

De notre **mère** noire

Mars2017

Édité le 22 mars 2017
Par
Les Éditions de Malaunay
22200 SAINT-AGATHON

<http://edition-de-malaunay.blogspot.com>